

**SERGE BOUCHARD**  
Marie-Christine Lévesque

# LE PEUPLE RIEUR

Hommage à mes amis innus



LUX



## LE PEUPLE RIEUR



SERGE BOUCHARD  
Marie-Christine Lévesque

# LE PEUPLE RIEUR

Hommage à mes amis innus



*La collection «Mémoire des Amériques» est dirigée par David Ledoyen*

Dans la même collection :

- Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Elles ont fait l'Amérique. De remarquables oubliés. Tome 1*
- Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Ils ont couru l'Amérique. De remarquables oubliés. Tome 2*
- Jacques Cartier, *Voyages au Canada*
- Lahontan, *Dialogues avec un Sauvage*
- Lahontan, *Mémoires de l'Amérique septentrionale*
- Paul Lejeune, *Un Français au « Royaume des bestes sauvages »*
- Nicolas Perrot, *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*
- Auguste-Henri de Trémaudan, *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*
- Victor W. von Hagen, *À la recherche des Mayas*

© Lux Éditeur, 2017  
www.luxediteur.com

Photo de couverture : ©Luc Leclerc  
Conception de la couverture et de la maquette intérieure : Jolin Masson

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2017  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
ISBN : 978-2-89596-237-3  
ISBN (epub) : 978-2-89596-719-4  
ISBN (pdf) : 978-2-89596-910-5

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada pour nos activités d'édition.

*Quand j'étais petit, je ne voulais pas être un pompier,  
je voulais être un Indien.  
À défaut d'y parvenir, je les ai aimés, tellement aimés.  
Tous les Indiens, en particulier les Innus.  
À Georges, à Desneiges, à Michel;  
à Reggie, Jean-Charles, Joséphine, Rita et tant d'autres,  
ce livre, avec toute mon affection.*





## MOT DU CHEF D'ESSIPIT

*Ce livre sur la nation innue et sur la communauté d'Essipit concrétise un rêve que nous entretenons depuis des années. Il y a déjà, en effet, plus d'une décennie qu'avec la collaboration d'historiens, d'ainés, d'anthropologues et d'ethnologues, nous accumulons divers écrits, photos et enregistrements, destinés à documenter un ouvrage tel que celui-ci. Mais jamais n'aurions-nous cru que ce projet allait susciter l'intérêt d'un auteur d'aussi grand renom que Serge Bouchard. Il n'y a pourtant rien là de surprenant, puisque Serge Bouchard est un ami inconditionnel des Innus: il a vécu parmi nous, dans toutes nos communautés, du Pekuakami (lac Saint-Jean) jusqu'à Pakut-shipu. Il s'y est fait des amis, il y a connu des moments d'émerveillement, de détresse, de grande joie et aussi de profonde tristesse. Ce livre en fait état.*

*Rien de doctoral dans cet ouvrage. Pas de savantes analyses, pas de grandes théories. Que des faits, des images et des histoires: beaucoup d'images, beaucoup d'histoires qui, comme dans l'innu-aimun, la langue des Innus, sont évoquées, décrites, racontées et parfois même murmurées autour d'un feu. Avec en arrière-plan, le sourire tranquille du peuple innu qui regarde passer la vie comme coule une rivière, parfois paisible, sans remous et sans rapides, parfois violente comme un torrent: souvenirs de chasses et de pêches miraculeuses, de dialogues avec les animaux et d'échanges avec les nombreux esprits de la forêt; souvenirs aussi de brisures,*

*de déchirures et d'enlèvements d'enfants que l'on conduit de force au pensionnat.*

*Ce livre, c'est en quelque sorte un cadeau que font Serge Bouchard et la communauté d'Essipit au peuple innu. Comme un miroir, il renvoie à ceux qui s'y regardent l'image d'une grande profondeur, tel un lac dont les rivages se perdent à l'horizon. D'aussi loin que la mémoire existe, les Innus étaient là, ils y sont encore et continueront d'y être jusqu'à ce que la mémoire cesse. Et pour qu'elle demeure, il faut en entretenir la flamme.*

*Merci donc à Serge Bouchard et à sa coauteure Marie-Christine Lévesque, au regretté historien Pierre Frenette, aux membres de la nation innue et à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à faire de ce rêve une réalité.*

Tshinashkumitinau kassinu uikaneshmaut.

*Martin Dufour*

*Chef, Conseil de la Première Nation des Innus Essipit.*









PROLOGUE

# DANS MON LIVRE ROUGE

**A**DOLESCENT, AU TEMPS DU COURS CLASSIQUE, j'avais dans ma chambre, sur un petit bureau où je faisais mes devoirs, un volume rouge à couverture rigide dont j'étais fier comme devait l'être un moine du Moyen Âge devant un manuscrit rare. C'était *Les Indiens du Canada* de Diamond Jenness. Je le consultais sans cesse, comme pour réapprendre chaque jour une matière rare et précieuse que j'avais peur d'oublier. Et je sais très bien ce que plus tard, beaucoup plus tard, l'écrivaine innue An Antane Kapesh a voulu dire quand elle affirmait être fière d'être une « sauvagesse » : le terme que d'aucuns considèrent maudit traduisait pour elle, littéralement, son bonheur de vivre sur le territoire sauvage. De la même manière, j'ai toujours cru naïvement que le mot « indien » était parmi les plus beaux mots du monde. Je trouvais qu'il était beau d'être un Indien. L'histoire aura eu raison de moi, aura eu raison de nous. Ils sont bien disparus ces « Sauvages » et ces « Indiens », jetés à la fourrière des mots honnis, conspués. On les a changés en pensant changer le monde. Ne dites plus ceci ou cela, le problème s'en trouvera résolu – car nous savons tous qu'il est

beaucoup moins aveugle, le non-voyant, comme elle est beaucoup moins infirme, la personne à mobilité réduite. Il semble bien qu'il soit beaucoup moins indien, l'Autochtone.

Dans le livre que vous vous apprêtez à lire, nous utilisons fréquemment ces mots, « Indiens » et « Sauvages » ; ils n'ont pas ici l'usage incorrect qu'on leur prête aujourd'hui. À vrai dire, quand il est question des Indiens en général, nous utilisons aussi les termes « indigènes », « Autochtones », « premiers occupants », « membres des Premières Nations », indifféremment, pour éviter la lourdeur des répétitions. De toute manière, peu importe comment nous les appelons, ce livre prend le parti des Innus.

Même si je sais aujourd'hui que l'anthropologue Diamond Jenness partageait les vues racistes d'un État canadien qui avalisait la thèse de l'infériorité intellectuelle des Indiens, il avait tout au moins tenté dans son ouvrage de dresser une liste des nations originelles de ce pays. Il préparait, je suppose, les petites plaques d'un futur musée à la mémoire des peuples disparus... En matière de terminologie, toutefois, je crois bien que nous étions là où nous devrions tous en arriver aujourd'hui, c'est-à-dire à désigner les nations par leur nom propre. À cet égard, le terme « autochtone » n'a rien résolu, en vérité il n'a servi qu'à masquer une réalité : dites ce mot et vous serez dédouanés de dire clairement que vous parlez des Innus, des Eeyous, des Anishinabes, des Atikamekw ou des Hurons-Wendats. C'est pourtant un bel exercice d'apprendre à nommer les nations par leur nom, une à une, c'est bien ce que je faisais quand j'étais jeune, plongé dans l'étude de mon livre rouge. Ainsi, je dirais volontiers à tous les jeunes journalistes et commentateurs d'aujourd'hui – paraphrasant le titre d'un de mes ouvrages<sup>1</sup> – que les Innues ne sont pas les épouses des Inuits.

1. Serge Bouchard, *Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux*, Montréal, Boréal, 2005.





Ce livre présente la très grande marche d'un tout petit peuple, il refait à la fois le chemin de sa joie et son chemin de croix. Il tente de décrire cette nation aussi familière que mystérieuse – présente aux premières lignes du journal de voyage de Champlain –, et qui vit, survit, depuis au moins deux mille ans dans cette partie de l'Amérique du Nord qu'est le Nitassinan : le pays des Innus<sup>2</sup>. Car l'Amérique n'a pas émergé en 1492. N'en déplaise aux fabricants d'icônes, elle n'a pas attendu Christophe Colomb pour être « découverte ». Au-delà de l'horizon colonial, ce continent a un passé riche, beaucoup plus ancien que ne l'établit couramment l'Occident. À l'époque précolombienne, déjà, l'Amérique avait ses vieux mythes, ses ruines, son Antiquité. En réalité, rien n'était moins neuf que le « Nouveau Monde ». Or, voilà bien la source de tous les malentendus en histoire. Le commencement. Par exemple, il semblerait que deux nations, et seulement deux, aient fondé le Canada. Et encore ! L'une a obtenu son titre à l'arraché quand l'autre rêvait de le lui confisquer. Cette affabulation a mené à une formidable aberration : l'empoignade des deux solitudes a fini par éjecter hors de l'arène tout ce qui n'était ni l'une ni l'autre, c'est-à-dire le reste des acteurs.

Cette mémoire a exclu les Premières Nations, comme elle tient dans l'ombre les Métis, les Chinois, les Noirs, les femmes pionnières et la légion des petites gens ordinaires qui ont fait le pays. L'Indien ne participe pas à la Marche de la civilisation ; le progrès, même moral, ne le concerne pas. On lui a concédé une place approximative dans la pré-Histoire, on l'a écarté des grands desseins nationaux. La société dominante a toujours

2. Voir la carte conçue pour ce livre par le Conseil de la Première Nation des Innus Essipit, p. 22.

pris soin de s'inventer un Indien à sa mesure, un être imaginaire qui incarne tous ses préjugés – même positifs. Elle en a fait des poèmes, des tableaux, des romans et des films. Mais en réalité, les premiers habitants de l'Amérique sont demeurés dans l'angle mort de nos rétrovisions, acteurs de soutien d'un passé largement trafiqué.

Au fil des chapitres, vous allez accompagner le jeune anthropologue que j'étais au début des années 1970, quand je suis arrivé à Ekuanitshit (Mingan). Vous le devinez, ces petites histoires de mes premiers séjours là-bas sont prétextes à en raconter de plus grandes. Celles d'un peuple résilient de chasseurs nomades qui s'est maintenu pendant des siècles; un monde parfaitement constitué qui allait devoir affronter des changements historiques brutaux, faire face aux explorateurs, aux maladies, aux envahisseurs avides, aux idéologies du mépris et aux politiques d'anéantissement; une société dont les fondements ont été ébranlés et brisés entre 1850 et 1950, alors que le gouvernement orchestrait la sédentarisation des adultes et l'éducation forcée des enfants. Méconnus, ignorés, calomniés, déclarés morts, espérés disparus, les Innus sont pourtant toujours là, rieurs, à la croisée de leurs multiples renaissances. Ils sont aujourd'hui une vingtaine de milliers à espérer que soit reconnue leur culture propre; à lutter pour faire leur place dans la grande ronde planétaire.

C'est la communauté d'Essipit qui, au nom de tous les Innus, a tenu à présenter à sa manière la richesse de cette culture. Il y a quelques années, son Conseil, en particulier le chef, Martin Dufour, le directeur général d'alors, Réginald Moreau, et le directeur des communications, Marc Chaloult, ont pris l'initiative du présent ouvrage, m'invitant à en être l'auteur. Voilà qui explique qu'un chapitre soit consacré à l'histoire particulière de cette petite communauté innue de la Côte-Nord, « Essipit, "la rivière aux coquillages" ». Ce village

a traversé les âges et les vicissitudes, émergeant de nos jours comme une toute petite bande pourtant très forte, forte de son sens très « indien » de la communauté, une société métissée et résolument innue, fidèle à ses terres et fière de son passé, espérant beaucoup de l'avenir.



Ce livre n'est pas un ouvrage savant, ce n'est certainement pas un traité d'histoire. Il n'en a ni la prétention ni la facture. C'est un ouvrage œcuménique, écrit par un homme qui aime son sujet. Trop ? Imaginez, on me l'a reproché ! Mais de ce respect, j'oserais dire de cette passion, je ne m'excuserai jamais. L'identité innue me fascine, et sa résistance, son intelligence, m'inspirent une profonde admiration. Je laisse donc ici un legs, une manière de dire que je passe la main. Prenez ce livre pour ce qu'il est : une note laissée dans la poche de l'un, sur le bureau d'une autre, des notes de reconnaissance, certainement des mots d'amour.

D'autres auteurs, et des meilleurs, ont écrit des études, des essais, des livres remarquables à propos du peuple innu. Je pense bien sûr à José Mailhot, Denys Delâge, Sylvie Vincent, Pierre Frenette, Jacques Frenette, Daniel Clément, Paul Charest, pour ne nommer que ceux-là, et par-dessus tout à Rémi Savard, dont le livre *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui* m'a inspiré le titre du présent ouvrage. Je ne suis donc pas le premier à la tâche. Ma contribution s'ajoute aux autres, certes, mais disons qu'elle vise résolument un large public : les jeunes filles et garçons innus, pour la suite du monde, ainsi que l'ensemble des Québécoises et Québécois, de sorte qu'un jour la connaissance et la reconnaissance des Premières Nations du Québec deviennent fondamentales. Ce livre de vulgarisation me semble d'intérêt national, je dirais

même d'urgence nationale. Comme mes collègues ont essayé de le faire avant moi, je cherche à traverser le mur de l'ignorance, à répéter, répéter, jusqu'à ce que ces récits deviennent un acquis culturel pour toute la société.

Un mot sur Marie. Vous l'aurez compris, je parle de ma fidèle compagne, Marie-Christine Lévesque, qui a écrit ce livre avec moi. Elle fut partout, à la recherche, à la rédaction, à la révision et à la multitude de vérifications appelées par ce type de projet. Nous avons fait ce livre ensemble, il n'aurait pu en être autrement. Cette écriture à quatre mains est une opération délicate, mais il faut croire qu'à force de forger, nous sommes devenus un couple de forgerons : l'un qui martèle, l'autre qui enlumine. Ou, comme l'écrivait Marie dans l'avant-propos d'un autre ouvrage : « L'oiseau-mouche sur le museau d'un ours, voilà ce que nous sommes. »

La vie est ainsi faite. Sans mon livre rouge sur les Indiens du Canada, Dieu seul sait quel autre chemin j'aurais emprunté qui m'aurait éloigné de mon sujet.

Serge Bouchard

## TABLE DES MATIÈRES

Mot du chef d'Essipit . . . . .	9
Prologue. Dans mon livre rouge . . . . .	15
Chapitre 1. Le rire d'un homme bon . . . . .	25
Chapitre 2. Terre des morues. . . . .	37
Chapitre 3. Les îles flottantes. . . . .	61
Chapitre 4. Le pain d'Élisabeth . . . . .	115
Chapitre 5. L'animation du monde . . . . .	147
Chapitre 6. Le temps des fourrures . . . . .	181
Chapitre 7. Essipit, « la rivière aux coquillages ». . . . .	215
Chapitre 8. Un triste chapitre pour les enfants de l'État. . . . .	259
Épilogue. Ils seront là demain . . . . .	287
Remerciements . . . . .	301
Iconographie . . . . .	303
Sources et ressources. . . . .	307



CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN NOVEMBRE 2017 SUR  
LES PRESSES DES ATELIERS DE L'IMPRIMERIE MARQUIS  
POUR LE COMPTE DE LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN  
CHIEN D'OR DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

La révision a été effectuée par Robert LALIBERTÉ

La mise en page est de Jolin MASSON

Lux Éditeur  
C.P. 60191  
Montréal, Qc H2J 4E1

Diffusion et distribution  
Au Canada : Flammarion

Imprimé au Québec

Le livre que vous vous apprêtez à lire raconte la très grande marche d'un tout petit peuple, il refait à la fois le chemin de sa joie et son chemin de croix. Présente aux premières lignes du journal de voyage de Champlain, aujourd'hui aussi familière que mystérieuse, la nation innue vit et survit depuis au moins deux mille ans dans cette partie de l'Amérique du Nord qu'elle a nommée dans sa langue *Nitassinan*: notre terre.

Au fil des chapitres, vous allez accompagner le jeune anthropologue que j'étais au début des années 1970, arrivé à Ekuanitshit (Mingan). Vous le devinez, ces petites histoires sont prétextes à en raconter de plus grandes. Celles d'un peuple résilient, une société traditionnelle de chasseurs nomades qui s'est maintenue pendant des siècles, une société dont les fondements ont été ébranlés et brisés entre 1850 et 1950, alors que le gouvernement orchestrait la sédentarisation des adultes et l'éducation forcée des enfants. Ce récit commence dans la nuit des temps et se poursuit à travers les siècles, jusqu'aux luttes politiques et culturelles d'aujourd'hui.

Serge Bouchard

Serge Bouchard est anthropologue et passionné des cultures amérindiennes. Communicateur, il coanime l'émission *C'est fou* à Ici Radio-Canada Première. Auteur, il a publié une vingtaine d'ouvrages, dont les tomes 1 et 2 des *Remarquables oubliés*, *C'était au temps des mammoths laineux* et *Les yeux tristes de mon camion* (prix littéraire du Gouverneur général en 2017).

Marie-Christine Lévesque a été conceptrice publicitaire, puis éditrice. Elle consacre maintenant tout son temps à l'écriture. En collaboration avec Serge Bouchard, elle a signé les tomes 1 et 2 des *Remarquables oubliés*, et *Les images que nous sommes*.



ISBN 978-2-89596-910-5